

Dans les creutes de la vallée de l'Aisne



La célèbre Marianne de Gonfrécourt, un des fleurons de la sculpture des Poilus. Des vandales ont (vainement) essayé de couper la pierre et ... de l'emporter. (cliché Soissonnais 14-18)

L'art du Poilu de 1914

par Roger LARCHEVEQUE

En 1914, après les batailles de la Marne et de l'Aisne, le front se stabilisa. Après la guerre de mouvement, les tranchées. C'est dans la vallée de l'Aisne que les soldats "s'enterrent". C'est aussi de cette région que partit, après la ruée allemande du printemps 1918, l'offensive victorieuse qui devait aboutir à l'Armistice de novembre. Secteur calme ? N'allons pas si loin. On sait ce qui pouvait se cacher derrière le "Rien à signaler" du communiqué officiel. Pourtant entre ces deux dates - 1914 - 1918 - les creutes allaient offrir aux soldats des abris relativement sûrs.

Dès le Moyen-Age on extrayait des falaises du Soissonnais des blocs de pierre

dont certains, assure-t-on, servirent à la construction de Notre Dame de Paris. Ainsi, le ciseau du carrier traça-t-il tout un réseau souterrain de salles, de couloirs, souvent à plusieurs mètres sous terre, dont la solidité était naturellement exemplaire pour les soldats de la Grande Guerre. Les "creutes" allaient jouer un rôle important dans les opérations militaires et, dans le cadre même de la bataille, dans les "loisirs" des soldats.

Durant quatre années ces lieux accueillirent, abritèrent des milliers de poilus. On y chercha un abri, on y vint au repos. Des unités s'y installèrent. On inscrivit donc sur les murs, souvent avec des éléments artistiques et décoratifs, les

signes militaires indispensables au bon fonctionnement d'un ensemble : poste de commandement, infirmerie, noms des régiments, des chefs etc.. Puis, très vite, les soldats s'exercèrent à la gravure. Lisons ce qu'écrivait, en mars 1916, un magazine dont la plume lyrique, bien dans le ton de l'époque et de l'événement, traçant ce portrait du poilu-sculpteur : "Obligés de vivre sous terre, nos poilus se sont mis résolument à l'école de l'homme des cavernes. Comme celui-ci, jadis, avait inventé les Beaux-Arts, la guerre de tranchée aura eu ce résultat inattendu d'amener plus d'un vaillant troupier à se découvrir une vocation de sculpteur. Tel, qui n'avait jamais manié l'ébauchoir, a fait pour

coup d'essai un coup de maître". Et, en mettant "sous les yeux du lecteur quelques spécimens curieux de cette statuaire des tranchées" le magazine affirme : "ils attestent une fois de plus le sens artistique qui caractérise notre race".

On peut sourire de ce style. Mais le texte témoigne de l'ampleur du "phénomène". Certes, à côté de remarquables sculptures dignes du ciseau d'un professionnel, on trouve d'humbles graffiti, d'innombrables inscriptions simples, naïves, peut être les plus émouvantes. Mais l'ensemble reflète parfaitement une part de la vie quotidienne du Poilu, nous dirions aujourd'hui sa motivation. Il apparaît, quand on cherche à dresser l'inventaire, que l'idée de mort était toujours présente - "la mort qui rôde"; un des soucis premiers a été d'édifier des chapelles, des autels, des Christs, lieux de culte où étaient célébrées des messes, où le poilu apportait des offrandes -sa vie peut être-, où il venait chercher une protection. On a

récemment mis à jour un autel et, tout à côté, un escalier par lequel les soldats "montaient" aux tranchées. Ici, d'humbles prières furent dites. Combien sont revenus des soldats qui gravirent ces quelques marches ?

Mais la guerre, c'était aussi - avec la Patrie, le régiment, les copains -, et bien lointain, le petit coin de terroir d'où l'on venait, où l'on espérait tant revenir. Les Mariannes aux longs cheveux sculptées dans la pierre étaient, bien sûr, la femme laissée au foyer, la promesse. Et quoi de plus émouvant que cette inscription laissée là, à l'entrée d'une creute : **ici est tombé, à son poste de guetteur, le chasseur X...**? On découvre des graffiti plus osés - pour l'époque - comme cette sculpture de femme nue, grandeur nature, taillée dans la pierre d'une carrière d'Haramont : le rêve du poilu.

Enfin, on peut s'interroger encore sur l'origine de cet art né des tranchées, en pleine guerre. La creute n'est-elle pas, pour le soldat, cet espace clos, ce "chez

moi", ce "soi-vital" des philosophes dans une tourmente où tout se détruit, s'efface, où l'on n'est pas sûr, mais pas du tout, de demeurer vivant ? Peut-on dire que le poilu a voulu laisser une marque, un souvenir, un témoignage de son passage en des lieux qui ont été, pour beaucoup, terre d'asile, hélas définitive ? Pourquoi pas ? Alors serait réalisée cette entité : le sol devenu espace, guerrier et dangereux, et la creute, refuge où l'on s'enfonce, protecteur du soldat et complice de sa délivrance. Un beau sujet de méditation.

Pour illustrer notre propos, nous donnons ci-après une étude réalisée par SOISSONNAIS 14-18, Association pour l'inventaire et la préservation des sites, qui a bien voulu nous autoriser à reproduire un texte inédit, constituant la première visite "guidée" du site de Gonfrécourt, sans conteste un des ensembles les plus parlants de la Grande Guerre, dont les souvenirs sont là, gravés dans la pierre.



Le site de Gonfrécourt en 1914.

Dessin extrait du remarquable petit livre de M. Bernard Ancien, « Une vieille ferme du Soissonnais, Gonfrécourt » (Imprimerie Saint-Antoine, Soissons, 1959), à qui nous avons emprunté divers éléments de cette étude.

LE LIVRE D'OR DE GONFRECOURT

La ferme de Gonfrécourt, véritable forteresse construite par les moines, a été un bastion français durant les quatre années de la Grande Guerre. Les carrières de pierre, en contrebas, furent utilisées comme abri, dépôt de munitions, hôpital, poste de commandement. Tout naturellement, le soldat se mit à tailler cette pierre calcaire, nous laissant un magnifique témoignage de sa présence, de sa pensée, de ses espoirs, et, hélas, de son sacrifice.

SITUATION GEOGRAPHIQUE

La ferme se situe sur le territoire de la commune de Berny-Rivière, entre les villages de Berny, Nouvron et Fontenoy. L'accès se fait, soit à partir de la nouvelle ferme de Gonfrécourt, soit de Berny-Rivière. Mais les chemins sont difficilement carrossables. La municipalité projette de goudronner la route dans un proche avenir.

La ferme a été construite sur la crête nord de la vallée de l'Aisne, ce qui en fit un remarquable élément de défense et de repli. De cet observatoire idéal, on découvre, au nord, le plateau dont les couches de calcaire sont recouvertes d'un épais manteau de limon, qui est terre d'élection des céréales et des betteraves. A l'opposé de ce décor, le contraste est frappant : un cirque boisé et ravissant s'ouvre et va se fondre dans la vallée. Ce site privilégié fit la richesse de la ferme mais amena aussi sa destruction.

LES ORIGINES DE LA FERME

Les premières mentions de Gonfrécourt datent de 893, comme appartenant à l'abbaye de Saint-Médard de Soissons. Les moines firent eux-mêmes valoir l'exploitation, avec à sa tête un "maître", secondé par les Frères convers et des auxiliaires.

La ferme ressemblait à une petite abbaye, avec une chapelle dédiée à Sainte-Sophie. Aux XIV^e et XV^e siècles,

des pillards la dévastèrent, d'où la construction de murailles et de tours d'angle. A cela s'ajoute une vaste grange, l'une des plus belles du Soissonnais. La construction de l'ensemble fut facilitée par la proximité de carrières exploitées en contrebas ; ces dernières le restèrent durant les siècles suivants, pour la pierre puis comme champignonnières. La ferme restera en l'état jusqu'en 1914, où sa situation stratégique entraîna sa destruction par l'artillerie.

GONFRECOURT PENDANT LA GRANDE GUERRE

Le 31 août 1914, les Allemands traversent Vic sur Aisne et foncent sur Paris. Puis, après leur échec sur la Marne, c'est le repli vers le nord avec comme objectif d'utiliser la barrière naturelle de la vallée de l'Aisne. Dès le 11 septembre ils occupent la ferme et s'emploient à créneler certains murs pour s'y retrancher davantage. Le 12 septembre, la ferme est canonnée par l'artillerie française et subit de graves dommages. Dans la nuit, les Allemands l'abandonnent et de suite elle est occupée par un bataillon de chasseurs alpins. La ferme restera française pendant toute la guerre, grâce à la vaillance et au sacrifice des sept régiments qui en assurèrent la défense durant quatre ans.

Quelques grands moments à retenir en cette période : les journées du 14 au 21 septembre 1914, date de l'implantation des troupes françaises sur le plateau nord de la vallée de l'Aisne. La défense héroïque de la ferme le 20, par le 216^e de ligne et le 238^e permet à nos troupes de conserver le village et le pont de Fontenoy. La ferme est en partie détruite par l'artillerie allemande qui réussit à s'approcher à 15 mètres de la grande porte qui s'ouvrait sur le plateau. Une batterie de 75 tirait à bout portant sur l'ennemi : ce fut un véritable massacre devant la ferme.

Un bataillon de Chasseurs à pied débouchant de Vingré refoula l'ennemi jusqu'à Nouvron.

* Le 28 septembre 1914, devant les carrières, le drapeau du 298^e RI reçoit la première légion d'honneur accordée

depuis la déclaration de guerre. La capture d'un drapeau allemand en était le motif.

* Noël 1914, messe de minuit dans une des carrières avec un autel aménagé par le 298^e RI. Le commandant Thivel note : *J'avais commandé un piquet d'honneur comme aux plus beaux jours de l'Empire ... le cadre se prêtait admirablement à la cérémonie... autel taillé dans la pierre, avec un grand Christ peint par un artiste ... la messe s'est terminée par une vibrante Marseillaise... Tous les assistants en garderont un souvenir profond.*

* Mars 1915, le 35^e RI (régiment d'élite) tient le front devant Gonfrécourt. Son aumônier, le Père Paul Doncoeur écrit à sa mère : *"Je viens de me constituer un véritable ermitage dans un coin de grotte"*. D'anciens ouvriers du bâtiment l'ont aidé et ont sculpté dans la pierre un bel autel surmonté d'une croix. *"Les rayons du soleil soutiennent l'inscription "DIEU PROTEGE LA FRANCE"*. Au bas de l'autel : *"Campagne 1914-1915"* (Les poilus ne pensaient pas aller plus loin...) et, au centre, la croix cerclée, la croix sur le monde, celle dont Paul Doncoeur fera l'insigne Cadet.

A partir de cette date et jusqu'en février 1917, moment du repli allemand sur la ligne Hindenburg, le secteur de Gonfrécourt sera plus calme. De nombreux régiments vont se succéder. Les grottes serviront de casernement, de poste de secours, de dépôt de munitions, puis, à la suite d'études du Génie, on y installera un système de ventilation renouvelant l'air et protégeant des gaz, annoncés par des cloches à l'entrée des creutes.

* La deuxième bataille de la Marne remet l'actualité sur Gonfrécourt. Les Allemands sont à Château-Thierry, mais butant sur leurs flancs : à l'Est, la Montagne de Reims, à l'Ouest, Gonfrécourt et le massif de Villers-Cotterêts. Ils s'arrêtent sur les anciennes tranchées devant la ferme, grâce à la défense du 127^e RI. Un monument, construit par les propriétaires de la ferme, à une centaine de mètres de celle-ci, marque cette épopée (La Croix brisée).

Puis les canons se sont tus, laissant ronces et orties envahir les entrées des

carrières et les ruines de la ferme. Durant la seconde guerre mondiale, les résistants utiliseront les creutes pour cacher les armes parachutées sur le plateau. En septembre 1944, des troupes américaines séjourneront dans les carrières et inscriront leur passage dans la pierre. Et c'est de nouveau le silence, à peine troublé par les visiteurs, pas toujours respectueux, d'ailleurs, des souvenirs gravés des Poilus.

UN PRESTIGIEUX LIVRE D'OR

On trouve quatre carrières distinctes, trois au Nord des ruines de la ferme, l'autre au Sud. Nous commencerons notre visite par la plus septentrionale, dite du 1er zouave.

Cette carrière recèle les plus prestigieuses sculptures du site et, de plus, semble être la plus fiable dans la solidité des parois. Elle pourrait être aménagée pour des visites de groupes. Mais il faudrait la fermer pour éviter les dégradations de nombreux fouilleurs.

Dès l'entrée nous sommes éblouis par la multitude de bas-reliefs et d'inscriptions de régiments. Remarquons les noms des généraux Maunoury et Villaret, commandant le 7^e CA et la 28^e brigade, qui seront blessés par une même balle, au

travers d'une meurtrière, près de Vingré (à 150 m). En s'enfonçant dans la galerie principale, nous pouvons admirer les motifs populaires sculptés par les Poilus: buste de femme, cep de vigne, soldat "la poisse", etc. Au fond de la galerie, nous arrivons dans la chapelle du Père Doncoeur. Sur le côté, un escalier donnant accès aux tranchées. En regagnant la sortie, une galerie latérale s'engage à droite. Plusieurs blasons de régiments décorent la roche, en particulier celui du 1er Zouave avec l'intitulé "Mort aux vaches". Au fond de la galerie, un petit autel, également du 1er Z, un buste d'homme, et surtout l'incomparable Marianne de Gonfrécourt, que des fouilleurs ont en vain essayé de découper... Près de la Marianne, un soldat sculpté, avec son équipement du début de la guerre. Hélas, le temps et les hommes ne nous en ont laissé qu'un fragment. En reculant vers la sortie, remarquons au passage une cuve cimentée utilisée par les soldats comme abreuvoir pour les mulets.

A mi-pente, un chemin permet de rejoindre la carrière dite de l'hôpital de Gonfrécourt. Des éboulements successifs ont obstrué la voûte de l'entrée principale, et encore maintenant des pierres continuent de tomber. D'où le danger

permanent - qui n'épargne pas les fouilleurs, souvent inconscients. Cette carrière recèle quatre magnifiques séries de bas-reliefs :

- les inscriptions du 1er Z et du 40^e RI, avec hiérarchie médicale ;
- la salle d'honneur du 1er Z avec son drapeau sculpté ;
- La chapelle des Bretons, avec sa devise, "DOUE HAG ER VRO", rappelant la conscription bretonne du 262^e RI ;
- le "Jugement dernier", bas-relief situé à l'entrée Sud de l'hôpital.

La dernière carrière au Nord de la ferme ne présente qu'une seule sculpture: une tête de cheval, glorifiant le compagnon du Poilu pendant la guerre.

La maison de la ferme possédait une cave utilisée par les soldats - on y note une tête de Poilu, mais il est probable que d'autres sculptures sont restées enfouies sous les éboulis.

La carrière sise au Sud de la ferme, d'une taille impressionnante, présente notamment la chapelle du 1er Zouave. Mais les chutes de pierre fréquentes empêchent la visite.

Gonfrécourt constitue un site exceptionnel, témoignage émouvant de la vie du Poilu de la Grande Guerre.



Le rêve du Poilu. Sculpture grandeur nature datant de 1916. Elle se trouve dans une des carrières d'Haramont (Oise).

(Cliché Soissonnais 14-18)

Les noms de cinq généraux figurent au fronton de cette creute. On y remarque ceux de Maunoury et de Villaret, qui devaient être blessés par la même balle dans une tranchée de Vingré, alors qu'ils regardaient par une meurtrière. Un tireur ennemi était en face... (Cliché Soissonnais 14-18)

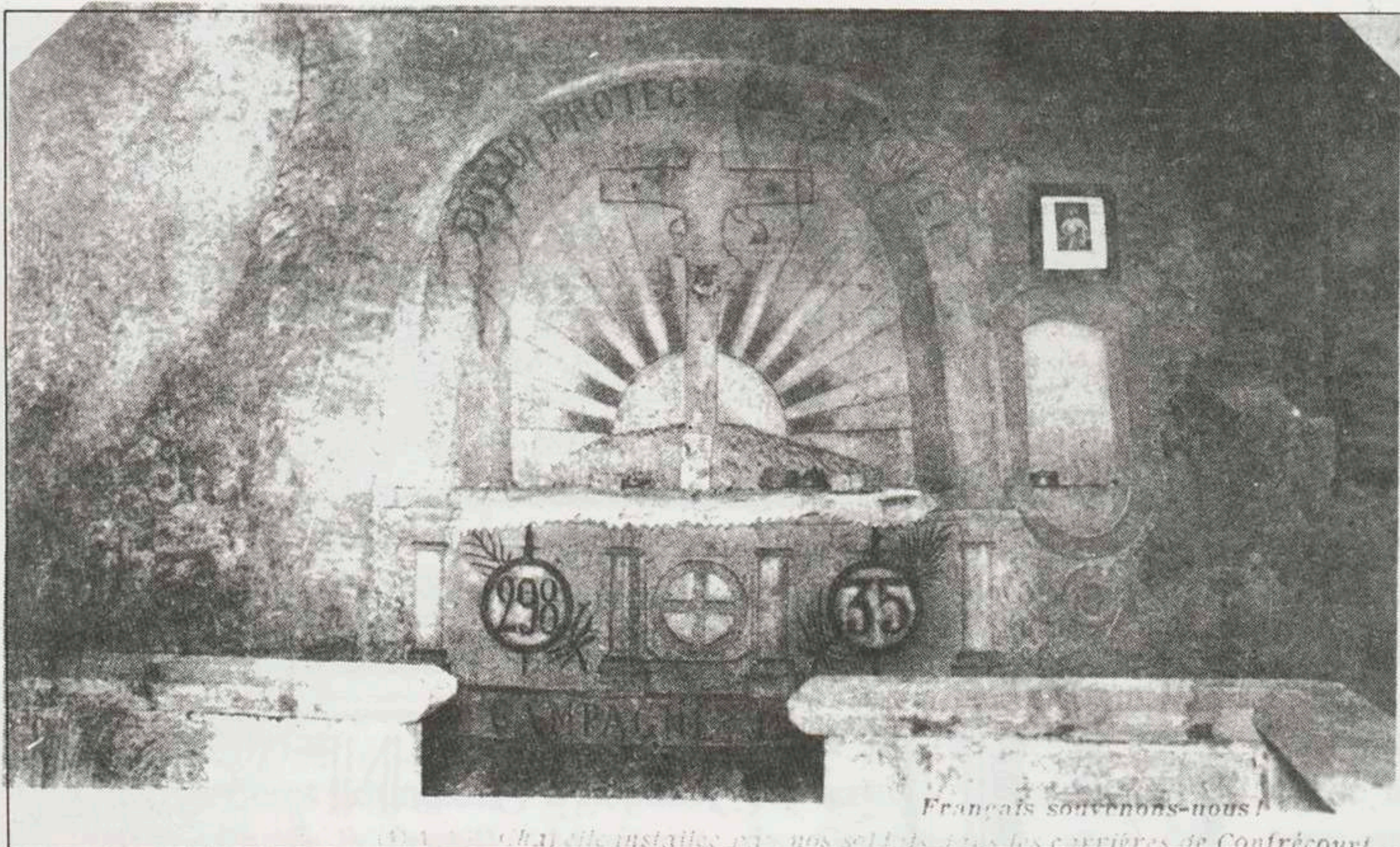


Les Allemands aussi sculptaient. Egalement en proie à l'attente, à la nostalgie, à l'anxiété. Ils l'ont exprimé à leur manière sur les parois des carrières. Mais il reste assez peu de ces sculptures. Une des raisons est que les officiers allemands n'aimaient pas que leurs soldats laissent des traces de leur passage. Ils effaçaient les sculptures. Pas toutes, cependant. C'est pourquoi nous pouvons encore découvrir des inscriptions allemandes sur les murs des creutes. Les inspirations diffèrent assez peu de celles des Poilus. (cliché Soissonnais 14-18)

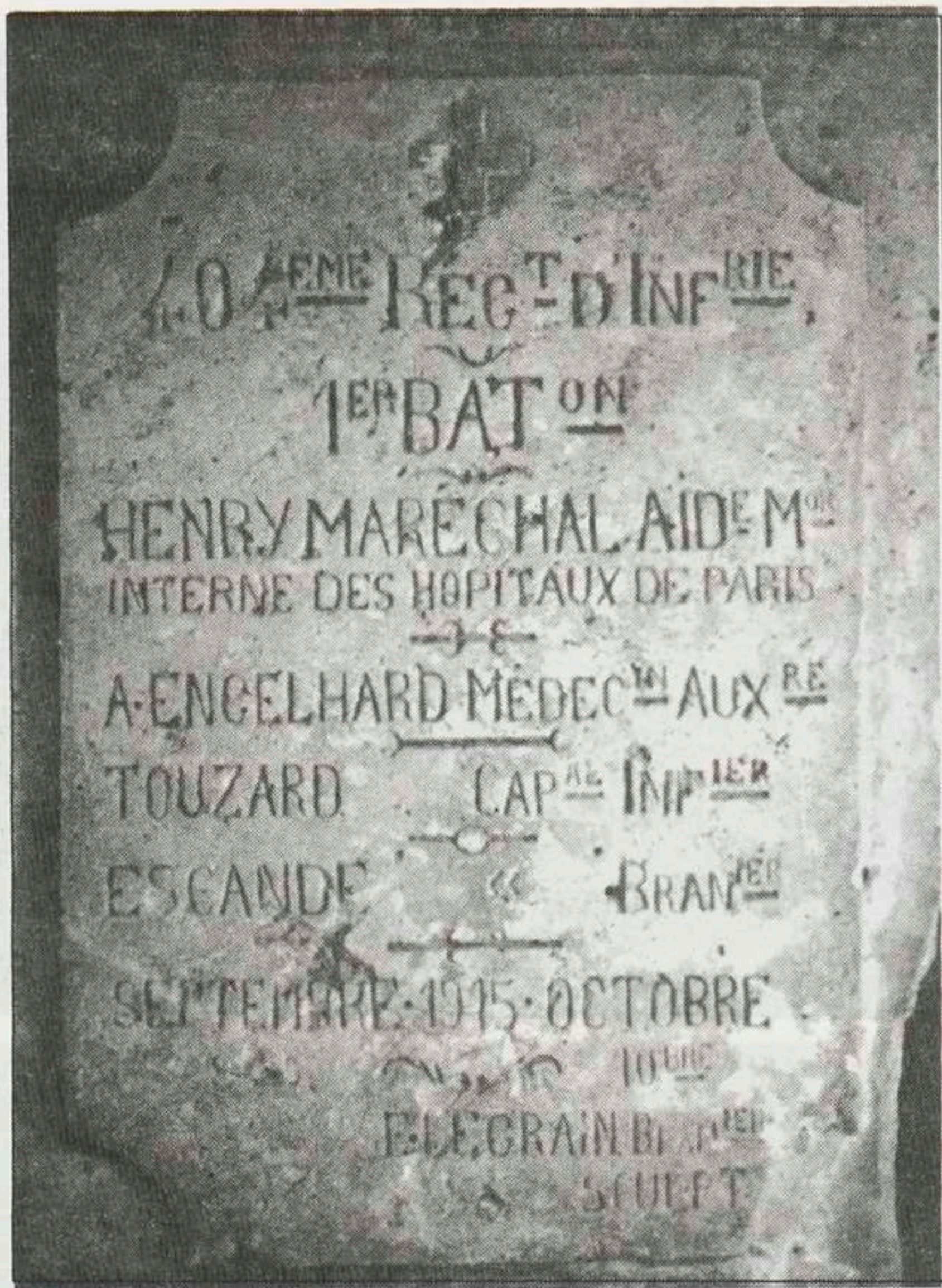


Un brave. C'est ainsi qu'on appelait, durant la Grande Guerre, ceux qui avaient donné leur vie pour la France. Le sergent Guitard, du 47e RI, 1er bataillon, a été tué ici "à son poste". Ses camarades ne l'ont pas oublié. (cliché Soissonnais 14-18)

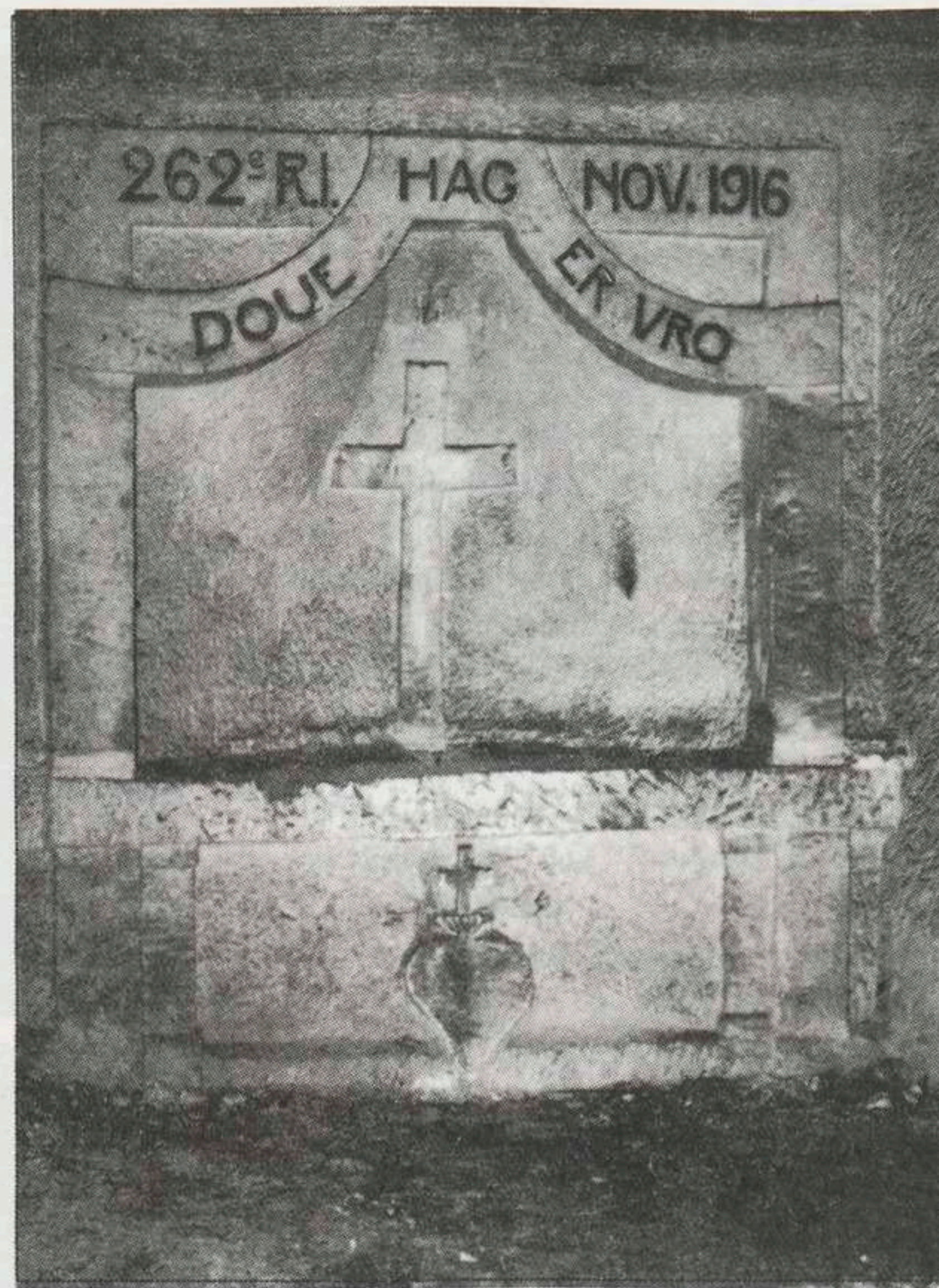




La chapelle du Père Doncoeur. Elle porte des inscriptions des 35° et 29° RI. En haut, une prière : Dieu protège la France. C'est ici qu'a été célébrée la messe de minuit de Noël 1914. A l'origine, la Croix portait le Christ. Il a disparu. Cet ensemble garde encore de vives couleurs. A droite, un escalier permettait aux Poilus de "monter" aux tranchées. Il a été récemment dégagé et la chapelle restaurée. (Carte postale de 1916)



Le poste de secours du 1er bataillon du 40° RI, avec la hiérarchie médicale. (cliché Soissonnais 14-18)



La chapelle dite « des Bretons », le 262° RI étant originaire de Bretagne. La devise n'a pas été oubliée. (Cliché Soissonnais 14-18)



Le célèbre cor de chasse, emblème naturel des Chasseurs. Ici le 48°. (Cliché Soissonnais 14-18)

UN PATRIMOINE A PRESERVER

Le miracle, c'est que soixante-dix ans après, ces sculptures soient venues jusqu'à nous. Le Musée du Poilu offre encore bien des richesses. Elles risquent cependant de disparaître : usure du temps, érosion de la pierre, dégradations naturelles, contre lesquelles il y a peu de remèdes. Des études sont actuellement en cours, au seuil de cette année 1988, 70^e anniversaire de la fin des hostilités. Elles regroupent les différentes autorités intéressées, Anciens Combattants, Culture, Tourisme. Deux options se dégagent pour une préservation efficace: agir sur place, c'est-à-dire aménager les creutes en autant de musées et constituer un itinéraire du souvenir ; prendre des moulages (un travail qui a déjà été entrepris par le Comité de Tourisme de l'Aisne) et ouvrir - enfin - ce musée de la Grande Guerre dans le Soissonnais. Les partisans des deux solutions se partagent également, tous sont d'accord sur la difficulté et le coût du travail.

Puis, ces dernières années, les vandales sont venus. La collectionniste est exigeante, le commerce sévit. Des pierres sont sciées, des fresques enlevées, amputées, détruites. Le bilan est désastreux. On a arrêté récemment à Gonfrécourt deux pilleurs dont la voiture contenait un arsenal complet de fouilleur professionnel. Il est grand temps d'agir, et pas seulement en affichant des panneaux "Défense d'entrer" devant les creutes.

Une conclusion ? C'est probablement dans les carrières du Soissonnais que les érudits qui étudieront plus tard ces petits à-côtés de la Grande Guerre trouveront les origines de l'art du Poilu écrivait le magazine Lectures pour tous, en mars 1916. Et puis ces lignes qui méritent de figurer au fronton de notre patrimoine, extraites du même article : **En vérité, quel attrayant pèlerinage constituera la visite, après la guerre, de la ligne du front. Et avec quelle ardeur il nous faut souhaiter que des municipalités intelligentes protègent**

et entourent de leur vigilance ces artistiques souvenirs de la plus grande des guerres de l'histoire.

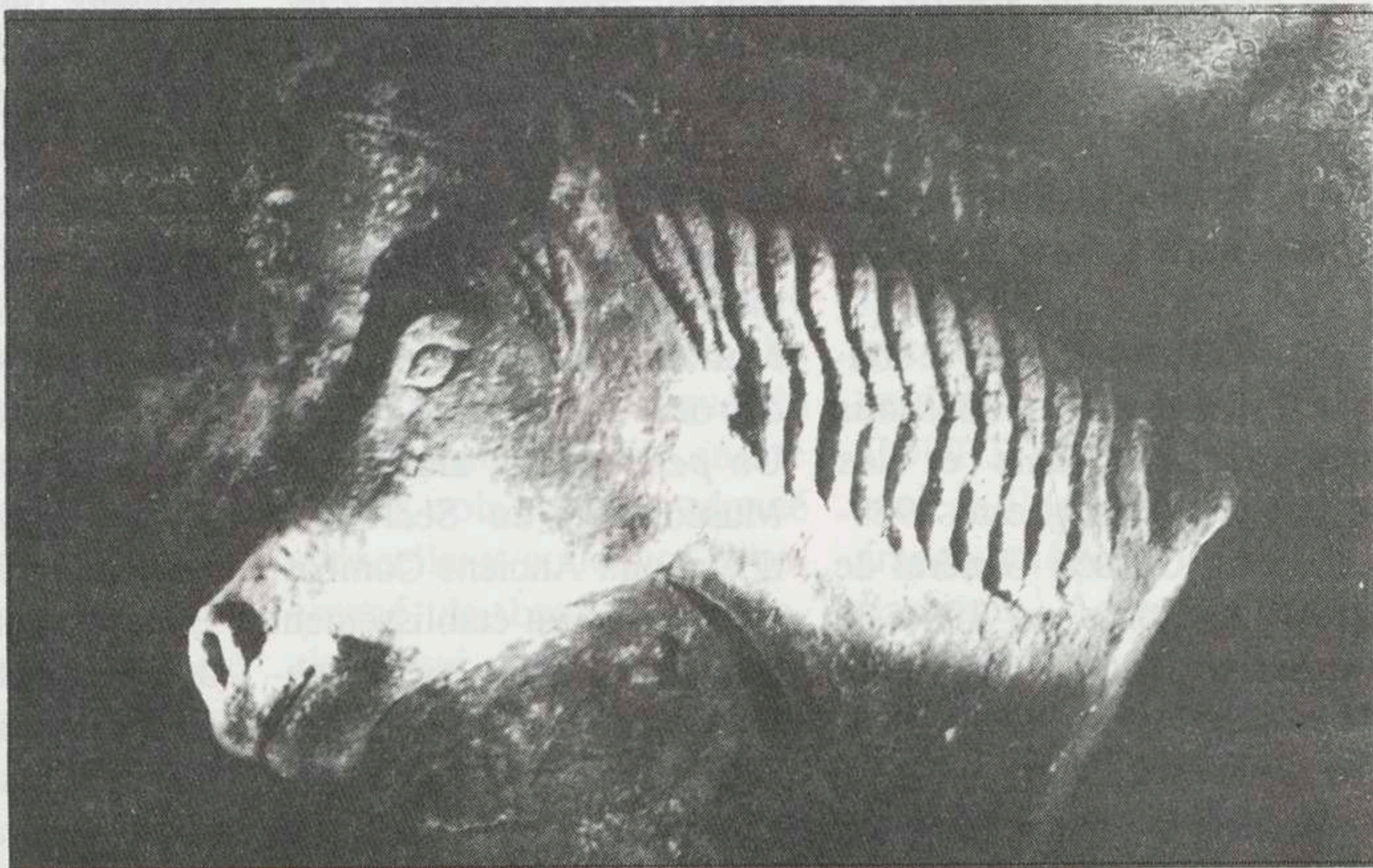
En ce début 1988, ils sont moins de 70 000 les survivants de la Grande Guerre, les authentiques Poilus. Et ces souvenirs artistiques sont ici-même, dans notre région. Des "oeuvres d'art" auréolées d'émotion. Et nous l'ignorons.

Roger LARCHEVEQUE, Soissonnais 14-18, Association pour l'Inventaire et la Préservation des sites.

oooooooooooo

Les carrières et creutes de la vallée de l'Aisne appartiennent le plus souvent à des agriculteurs, hélas pas toujours conscients de la valeur des sculptures qu'elles renferment. Elles sont donc soumises à autorisation. Répétons-le : il est souvent dangereux de s'y aventurer et les "prélèvements" constatés peuvent entraîner des poursuites judiciaires.

Le cheval, incomparable compagnon du Poilu de 14-18, a payé un lourd tribut à la guerre. Il a été glorifié, ici-même, par cette très remarquable sculpture. (Cliché Soissonnais 14-18)



Soissonnais 14 - 18, Association pour l'Inventaire et la Préservation des Sites, a été fondée en avril 1986. Animée par des bénévoles, elle a pour but la recherche, l'inventaire, la description, la mise en valeur, la préservation de tout ce que les troupes françaises et allemandes, qui ont traversé ou occupé le Soissonnais entre 1914 et 1918, ont pu laisser le long des galeries de nos carrières, de part et d'autre de l'Aisne. Elle s'intéresse également aux documents, témoignages, souvenirs se rapportant aux événements ayant marqué notre région durant la guerre : combats, vie des civils, etc... Sa zone d'activité se situe entre Villers-Cotterêts et Blérancourt et englobe jusqu'à Pierrefonds une partie du département de l'Oise. Cette région offre à l'inventaire plus de cent creutes dont la plupart présentent sculptures, inscriptions, graffiti.

Siège : Gonfrécourt, Nouvron-Vingré - Président : M. Jean-Luc PAMART.